

d'approchant. Dès le lendemain, arriva à son adresse au journal (alors au coin de la place de l'Opéra) une carte postale anonyme, sur laquelle était écrite cette simple phrase : « La sentinelle que vous êtes ne vocifère pas : elle fume ! » Et, comme Bloy ne passait au *Gil Blas* qu'irrégulièrement, tous les huit jours ou tous les quinze jours, tous les collaborateurs du journal (dont beaucoup ne l'aimaient pas) purent la lire et la faire lire à leurs amis. — A.-V. STOCKE.

§

L'actualité balzacienne. — *Les Physionomies et Esquisses parisiennes*, qui peignent de façon sans doute fort exacte le Paris de 1844, ne semblent pas, quant à certains passages, pris notamment dans la *Monographie* de la presse, avoir beaucoup vieilli. Par exemple :

Les étrangers, en venant à Paris, se plaignent de ne pas comprendre les rubriques qui servent à désigner les fractions de la Chambre. Ils ne savent pas ce que veulent dire : les doctrinaires, — la gauche pure, — la gauche, — le centre gauche, — le tiers parti, — le centre, — le château, — le parti social, — la droite.

Puis, le 29 octobre, — le 15 avril, — le 1^{er} mars, etc...

Et :

...Les journaux de Paris ont tous le même traducteur, ils n'ont plus ni agents, ni correspondants, ils envoient rue Jean-Jacques Rousseau, chez M. Havas, qui leur remet à tous les mêmes nouvelles étrangères, en en réservant la primeur à ceux dont l'abonnement est le plus fort. Le *Journal des Débats* donne cent écus par mois. Le premier rédacteur venu joint aux nouvelles la sauce à laquelle il faut les accommoder pour les abonnés; en sorte que le bombardement de Barcelone n'est presque rien, une vétille dans le *Constitutionnel*, et une des plus grandes atrocités des temps modernes dans la *Presse* ou dans le *National*.

A quelques retouches près, un journal de 1938 pourrait fort bien (s'il le voulait), tout en suivant l'actualité, reproduire ces passages.

— F.-F. R.

§

Oreilles de Beethoven disparues. — Le respect dû aux morts n'empêche pas, — sans parler des violations de sépulture — l'exhumation des restes les plus glorieux. Et c'est ainsi que le 21 juin 1883, à Vienne, on exhumaît les restes de Beethoven pour les transporter du cimetière de Waching, situé aux portes de la ville, au cimetière central de la capitale. On trouva le corps, notait un rédacteur de la *Gazette anecdotique*, dans un état de conservation peu satisfaisant :

Il était de couleur jaune tirant sur le brun, une partie du crâne était brisée; les oreilles avaient disparu...

Les oreilles avaient disparu, oui,

gardées, dit-on, par le médecin qui avait été chargé de l'autopsie en 1827, et qui avait voulu étudier les causes de la surdité du grand compositeur.

Et ce jour-là encore

les médecins et les savants présents à l'exhumation voulurent faire de nouvelles études sur le crâne de Beethoven; mais, une partie de l'assemblée ayant vivement protesté, le cercueil dut être refermé, et on constitua une garde chargée de le surveiller jusqu'à l'inhumation définitive. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois qu'on ouvrait le cercueil de Beethoven : semblable opération avait eu lieu en 1863.

Quant à la cérémonie de la translation (22 juin 1888), elle eut lieu avec pompe, et dans un ordre parfait. Au cimetière, on chanta des chœurs de Beethoven. L'Evêque Angerer, qui avait assisté, étant alors enfant de chœur, aux funérailles, l'année 1827, donna la bénédiction au cercueil. — G. P.

§

Le Sottisier universel.

La politique des Etats-Unis leur impose une entente avec les autres nations européennes, et en particulier l'Autriche, la Nouvelle-Zélande, l'Angleterre, la Hollande et la France. — *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier, p. 337.

...Voltaire qui, pour s'excuser d'une page trop diluée, déclarait : « Je n'ai pas le temps de faire court. » — *Candide*, 12 mai.

JÉRUSALEM A CARPENTRAS... — M. Armand Lunel a écrit une relation aussi pittoresque qu'amusante de la vie d'une commerçante provinciale juive, établie dans le Midi de la France depuis de longs siècles. — *L'Œuvre*, 16 avril.

Courteline est battu! Son célèbre *Tire au flanc* est démenti. — *Le Populaire*, 23 avril.

L'ordre du jour étant épuisé, M. Robat invite M. le Maire à remettre la médaille à M. Jean Humbert, combattant de 1870, âgé de 77 ans. — *L'Eclair*, 26 avril.

Des gerbes furent remises sur les tombes des camarades décédés pendant la minute de silence rituelle. — *L'Ouest-Eclair*, 27 avril.

Des canards, qui paraissent épuisés, se sont réfugiés chez un habitant de notre ville. Le propriétaire de ces palmés peut s'adresser au poste de police pour rentrer en possession de son chien. — *La République de l'Est*, 26 avril.

CHAUSSURES, 26, rue Chanzy, à Mantes. A l'occasion de la foire aux oignons, occasions exceptionnelles pour dames. [Texte d'une annonce]. — *Le Journal de Mantes*, 1^{er} décembre.

Les débris de quatre avions de chasse chinois ont été abattus. — *Le Petit Marocain*, 30 avril.

Malgré la pluie qui faisait rage, le scaphandrier plongeait à deux reprises dans le port. — *La Vigie marocaine*, 28 avril.

COQUILLES

Le prétendant se fût assurément trouvé dans une situation beaucoup plus brillante qu'un Louis XVII réintégrant sa capitale dans les fourgons de l'étranger. — *La Flèche*, 29 avril.

Le conducteur, qui n'était plus maître de ses freins, accrocha ensuite une ville, venant en sens inverse. — *L'Est républicain*, 13 avril.